

LADDA 1684-06

Moi qui fuyais l'amour

Moy, qui fuyois l'amour, à la fin j'en ay pris ;
Est-ce ma faute Iris ?
Helas ! si c'est la vostre,
Vous devez voir mes feux, sans en estre en couroux :
5 En chantant les amours d'un autre,
Vous m'en avez donné pour vous.

The image shows a musical score for a piece titled 'Moi qui fuyais l'amour'. It features a large, ornate initial 'M' on the left. The score is written on two staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a time signature of 3/2. The melody consists of quarter and eighth notes. The second staff begins with a bass clef and continues the melody. Below the staves, the lyrics are written in a historical French font: 'Oy, qui fuyois l'amour, à la fin j'en ay pris ; Est-ce ma faute Iris ? Helas ! si c'est la vo-'. The lyrics are aligned with the notes of the melody.

1684

Poète

Edme BOURSULT [attr.]

Compositeur

ANONYME

Attribution

source B : Boursault

Effectif général

utl/bc

Notes sur l'effectif

la basse, chiffrée, porte la mention « basse-continue »

Notes sur la musique

Fa Majeur, $\frac{3}{2}$ et 3

Sources

A $\frac{3}{2}$ [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs, XXVII*, Paris, Christophe Ballard, 1684, f. 7^v-8, F-Pn/ Rés Vm⁷ 283 [19]

B [sans titre], dans Edme BOURSULT, *Lettres de respect, d'obligation, et d'amour*, Paris, Théodore Girard, 1683, p. 77-78, F-Pa/ 8° BL 31741

Contexte littéraire

B Ce poème figure dans une lettre adressée à Mademoiselle de Nanteuil (p. 76-78) :

« Je ne vous enverrois pas les paroles que vous avez souhaité que je vous fisse, si j'avois osé vous les porter moy-mesme. Si vous n'aviez d'Appas que ceux qui sautent aux yeux de quiconque a l'honneur de vous approcher, quoy qu'ils soient en assés grand nombre pour ne pas laisser échapper un cœur sa vie sauve, quand il s'est frotté à Vous ; il n'y auroit qu'à se tenir sur ses gardes en vous voyant, & peut-être ne seroit-on pas vaincu, sans avoir du moins le tems de l'être. Mais quant aux Beutez que vous étalez sans cesse, vous joignez d'autres charmes que vous n'étallés que lors qu'il vous plaît ; il n'y a point de cœur ferré à glace, à qui d'abord vous ne fassiés rompre le Cou. Il est constant que je n'ai jamais rien veu de mieux fait que vous. Vous avés l'Esprit si beau, l'entretien si galant, l'air si modeste, l'humeur si égale ; & tant d'autres choses si charmantes, & qu'il n'y point d'honneste homme qui en vous voyant ne fist conscience de ne faire que vous estimer. Je ne parle point de votre voix, parce que je n'en puis parler sans emportement, il ne m'en souvient jamais qu'il ne me souvienné aussi que vous me fistés bien payer le plaisir que j'eus de vous entendre. J'aime mieux en revenir aux paroles que vous m'avez commandé de faire, aussi-bien disent-elles assés ce qu'il m'en couste : Et si quelque jour vous les chantez, il n'y a qui que ce soit, qui en apprenant qu'elles sont de moy, ne devine facilement qu'elles sont pour Vous.

“ Moy qui fuyois l'Amour, à la fin j'en ay pris ;
Mais, est-ce ma faute, Iris ?
Ah ! sans doute, c'est la vôstre !
Vous devez voir mes feux sans en estre en courroux :
En chantant les Amours d'un autre,
Vous m'en avez donné pour Vous.

Vous changez de couleur : Qu'avez-vous resolu ?
Est ce vous avoir déplû
Que d'avoir pris tant de flâmes ?
Ah ! comment, belle Iris, m'en serois-je empêché ?
Vous chantiez pour toucher les Ames,
J'écoutois pour estre touché.”

Je voudrais, Iris... Mon Dieu, Mademoiselle, je vous demande pardon : Je suis si accoûtumé au nom d'Iris, à cause que je vous l'ay donné dans les deux Sixains que je vous ay faits, qu'il m'échappe avec aussi peu de peine en Prose qu'en Vers. Votre Destin étant d'être aimée d'un homme qui merite si peu de vous aimer ; encore est-ce une espece de consolation pour vous, de ce qu'en parlant de ce qu'il aime, il déguise ce qui vous peut faire reconnoître. J'ay beau dire, j'aime Iris, avant que personne devine que vous la soyiez. Je suis si jaloux de vôstre gloire, que ce n'est qu'à vous que je dis que je vous aime, parce que je suis assuré que vous ne le dirés pas. Mais au moins, Mademoiselle, je ne veux garder garder le silence que sur le Chapitre de l'Amour. Je ne diray en aucun lieu que je suis vôstre Amant, mais je diray partout que je suis,
Vôstre, &c. »

Variantes textuelles

- 2 : « Mais, est-ce ma faute, Iris ? »
- 3 : « Ah ! sans doute, c'est la vôstre ! »

Référence bibliographique

GOULET, 2004, p. 361.

Édition moderne des « Livres d'airs de différents auteurs » (LADDA)

Extrait de : Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694)*.

Catalogue des « Livres d'airs de différents auteurs » publiés chez Ballard (Wavre, Mardaga, 2007)

Avec l'aimable autorisation des éditions Mardaga